

## La Fausse belle-mère

**Auteur :** Biancolelli Pierre-François Dominique N° ISNI : 0000 0000 7975 178X

**Responsable du projet :** Rubellin, Françoise  
**Intervenant :** Transcription (mémoire de) Leloup, Mathilde  
**Intervenant :** Édition XML/TEI Masson, Anaïs  
**Intervenant :** Harmonisation TEI Duval, Isabelle  
**Éditeur :** Cethefi  
Nantes, France  
<http://cethefi.org/>

**Edition de 2019**

**Document distribué sous la licence Creative Commons License : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions (CC BY-NC-SA).**

**Historique du projet :** La transcription et l'édition critique ont été réalisées dans le cadre d'un mémoire de recherche en littérature française. La présente édition TEI est réalisée dans le cadre du programme ANR CIRESEFI (2014-2019), mené par le Cethefi, Université de Nantes. Sa dernière mise à jour date d'août 2019.

### **Suivi du texte :**

L'établissement de la présente édition provient d'un travail de recherche universitaire, relu et corrigé par l'enseignant en charge du suivi de ce travail de recherche.

### **Conventions de transcriptions :**

L'orthographe a été modernisée.  
Des éléments manquants ont été rajoutés entre crochets.  
Les abréviations ont été développées et unifiées.  
Dans les vaudevilles se terminant par "etc." nous avons complété les paroles entre crochets lorsque la suite nous était connue.

### **Modification de la ponctuation :**

La ponctuation a été modernisée ou ajoutée lorsque cela était nécessaire à la compréhension du texte.

**Langue :** Français

### **Classification du texte :**

Autre lieu de représentation  
Acteurs

# LA FAUSSE BELLE-MERE

Représentée à Toulouse  
pour la première fois le 5  
juin 1712 dans la salle de l'hôtel de ville.

## ACTEURS

Le Docteur , *père de Léandre et d'Octave*

Léandre

Octave

Diamantine , *domestique du Docteur*

Pierrot , *domestique du Docteur*

Scaramouche , *père de Lucile*

Lucile

Angélique

Mezzetin , *fourbe*

Lisette

Un Notaire

Pèlerins dansant

Un Chanteur

[Quatre cuisiniers dansant]

*La scène est à Paris*

**ACTE I****SCENE I**

*Le Docteur, Diamantine, Pierrot*

**LE DOCTEUR**

Non, je ne prétends plus voir Léandre chez moi ;  
C'est un franc scélérat, qu'il en sorte !

**DIAMANTINE**

Et pourquoi ?  
Par quel endroit Monsieur a-t-il pu vous déplaire ?  
D'où vous vient ce courroux, que lui voyez-vous faire ?  
C'est un garçon poli, libéral, bienfaisant,  
Et qui me fait toujours quelque petit présent.  
Pour vous, vous n'êtes pas d'un pareil caractère  
Et je ne puis penser que vous soyez son père  
Car vous êtes brutal, Léandre est un mouton.  
Vous grondez et souvent vous jouez du bâton ;  
Votre fils au contraire a l'humeur caressante :  
Il aime le plaisir, il boit, il rit, il chante.  
Vous êtes taciturne et vous criez toujours !

**LE DOCTEUR**

Voulez-vous bien finir vos insolents discours  
Ma mie...

**PIERROT**

En vérité c'est vous rendre justice  
Que vous faire passer pour un vilain jocrisse  
Car, à parler sans fard, vous êtes un bourru,  
Un avare, un crasseux, enfin un malotru.  
S'il faut tout dire ici, Madame la Nature  
Vous donna d'un crapaud la mine et la figure !  
Votre fils cependant est tout rempli d'appâts,  
Vous dites l'avoir fait, mais je ne le crois pas.  
Votre femme sans doute avait l'humeur docile ;  
De tromper un époux est-il si difficile ?  
Oh ! Pour être de vous Léandre est trop mignon,  
Vous n'avez seulement prêté que votre nom !

**LE DOCTEUR**

*en colère*

Est-ce là le respect que l'on doit à son maître ?  
Malheur, malheur à vous si je cesse de l'être !  
Si vous ne vous taisez, je saurai vous punir  
Des discours que tous deux, vous osez me tenir !

**DIAMANTINE**

Vous avez une humeur que je ne puis comprendre,  
Quand on parle raison...

**LE DOCTEUR**

Je ne veux rien entendre.  
Cessez impertinente et craignez mon courroux !

**DIAMANTINE**

Mais du moins écoutez...

**LE DOCTEUR**

Encor ! Finirez-vous ?

**PIERROT**

Ah le petit brutal ! Qu'il est laid quand il gronde !

**DIAMANTINE**

Vous vous faites, Monsieur, moquer de tout le monde,  
Chacun vous montre au doigt et dit en vous voyant :  
Le Docteur Baloard est un vrai charlatan !

**LE DOCTEUR**

C'est donc votre leçon qu'aujourd'hui je dois suivre  
Ma bonne ! Et vous voulez aussi m'apprendre à vivre ?

**PIERROT**

Vous en avez besoin, et moi par charité,  
Je veux bien vous formez sur la civilité.

**LE DOCTEUR**

Sais-tu Maître Faquin, que ton impertinence  
Et tes fades propos lassent ma patience !  
Obéissez tous deux à mon ordre absolu  
En exécutant bien ce que j'ai résolu.  
De jour en jour Léandre anime ma colère ;  
Je veux faire valoir l'autorité de père,  
Et puisque l'on ne peut le mettre à la raison,  
Je ne veux pas qu'il soit reçu dans ma maison !

Octave a su trouver le secret de me plaire :  
Il ne ressemble point à son indigne frère  
Qui ne peut, pour le jeu, modérer sa fureur  
Et persiste toujours dans la frivole erreur.  
Vous m'avez entendu Pierrot et Diamantine !

**DIAMANTINE**

J'enrage de bon cœur !

**LE DOCTEUR**

Vous faites la mutine ?  
Si vous le recevez, je vous jure, ma foi,  
Que vous décamperez tous les deux de chez moi !

**PIERROT**

Je ne puis vous quitter, vous êtes trop bon diable ;  
Je suis assez content de rester de la table  
Et je ne pourrais pas faire ordinaire ailleurs.

**DIAMANTINE**

Je ne puis empêcher de répandre des pleurs,  
Le pauvre enfant ! Hélas !

**LE DOCTEUR**

Vous avez bonne grâce  
A pleurer !

**DIAMANTINE**

Quoi Monsieur, il faut que je le chasse  
Si il vient au logis ?

**LE DOCTEUR**

Sans doute, je le veux !  
Autrement je saurai...

**DIAMANTINE**

Quel ordre rigoureux,  
En vérité Monsieur, vous êtes un barbare !

**PIERROT**

*pleurant*

Un crocodile !

**DIAMANTINE**

Un tigre !

**PIERROT**

Un arabe !

**DIAMANTINE**

Un avare !

**PIERROT**

Un vieux singe, un hibou !

**LE DOCTEUR**

*en colère*

Rentrez dans la maison !

**PIERROT**

Une panthère !

**LE DOCTEUR**

Encore ? Si je prends un bâton...

**PIERROT**

Il parle honnêtement, on n'a rien à lui dire.

**LE DOCTEUR**

Si tu ne sors d'ici...

**PIERROT**

Motus, je me retire  
Diamantine allons !

**LE DOCTEUR**

Quoi, vous n'êtes pas loin ?

**PIERROT**

Nous vous obéissons, adieu vilain marsouin.

**LE DOCTEUR**

*seul*

Ah ! Ce n'est pas assez qu'un fils me désespère !  
Faut-il que mes valets excitent ma colère ?

Mais Léandre paraît !

## SCENE II

*Le Docteur, Léandre tenant un jeu de cartes*

### LÉANDRE

Ce coup est inhumain,  
J'en suis confus.

### LE DOCTEUR

*bas*

Il tient des cartes à la main  
Et jure entre les dents.

### LÉANDRE

Ah ! Fortune cruelle,  
Tu me fais éprouver une douleur mortelle.  
J'aurais, morbleu, gagné plus de mille ducats,  
Fi... mon père est ici.

### LE DOCTEUR

Ne vous contraignez pas.  
Des caprices du jeu vous êtes la victime.  
Monsieur, votre fureur est juste et légitime...

### LÉANDRE

Oui mon père, il est vrai, je suis fort malheureux ;  
Le sort est rarement favorable à mes vœux,  
Mais puisqu'il est contraire à ma douce espérance,  
Il faut que malgré moi je prenne patience.

### LE DOCTEUR

Cela ne va pas mal continuer mon fils,  
Passez dans les brelans et les jours et les nuits,  
Empruntez, dissipez, au gré de votre envie,  
Vous ne pouvez mener une plus belle vie !  
Vous n'avez que le jeu, les femmes et le vin,  
Voilà ce qu'il s'appelle être un peu libertin !

### LÉANDRE

Pour me faire changer, vos soins seraient frivoles.  
J'aurais besoin Monsieur de cinquante pistoles.

Prêtez-les moi mon père, en payant l'intérêt  
Cela s'entend, de plus j'en ferai mon billet.  
Vous pouvez aisément me rendre ce service ;  
Mais non, vous êtes trop enclin à l'avarice,  
Et vous ne voudrez pas m'avancer cet argent.  
La somme n'est pas forte et vous pourriez pourtant...

### LE DOCTEUR

Scélérat ! A ce point tu pousses l'insolence,  
Et tu ne rougis point d'une telle arrogance  
Quand tu dois recevoir, avec soumission,  
De la part de ton père une correction.  
A tes déportements tu joins encore l'outrage ;  
En crois-tu retirer quelque grand avantage ?  
Je prétends te punir de ta témérité,  
Tu te repentiras de m'avoir insulté.  
Pendard ! Dans ma maison n'espère aucun asile,  
De vouloir me fléchir, il serait inutile.  
Je vais me marier pour te faire enrager ;  
Rien d'un pareil dessein ne peux me dégager :  
J'ai déjà fait le choix d'une fille jolie  
Je ferai des enfants...

### LÉANDRE

Oh, je vous en défie !

### LE DOCTEUR

Va, va, dans peu de temps tu verras les effets...

### LÉANDRE

Vous vous moquez Monsieur, vous ne pourrez jamais !

### LE DOCTEUR

Je le connais trop bien, tu braves ma colère ;  
Mais pour mieux te punir, je prétends que ton frère  
Jouisse de ton bien.

### LÉANDRE

Hé bien soit, je le veux.

### LE DOCTEUR

Ah ! Le voici qui vient.

## SCENE III



*Octave, Léandre, Le Docteur*

**OCTAVE**

Que je suis malheureux !  
Le lansquenet toujours me sera t-il contraire ?

**LE DOCTEUR**

Octave, d'où viens-tu ?

**OCTAVE**

Consolez-moi mon père,  
Par un coup imprévu, j'ai perdu tout mon bien.

**LE DOCTEUR**

*bas*

Aussi bien que l'aimé, le fade ne vaut rien.

**LÉANDRE**

Il le faut avouer, mon frère est bien plus sage !  
Votre bien, à lui seul, doit tomber en partage.

**LE DOCTEUR**

Vous êtes donc joueur...

**OCTAVE**

Je ne m'en défends pas.  
Le jeu depuis longtemps a pour moi des appâts :  
L'un aime à coqueter, l'autre se plaît à boire ;  
Chacun a sa faiblesse.

**LE DOCTEUR**

Ah ciel ! Le puis-je croire ?  
Un fils que je jugeais digne de mes bienfaits,  
Le découvrant à moi détruit tous mes projets.  
Deux enfants libertins aiment ce que j'abhorre !

**OCTAVE**

Mon père croyez-vous que je vous déshonore ?  
Le jeu fut de tout temps un noble amusement,  
Et les gens du grand air ne font pas autrement.  
C'est un doux passe-temps, un charmant exercice,  
Chacun me blâmerait si je n'entrai en lice.  
Rien n'est plus incertain que le sort d'un joueur

J'en conviens ; mais enfin il faut se faire honneur.  
Quelque fois dans la bourse abondent les pistoles  
Et souvent, pour gagner, tous ses soins sont frivoles ;  
Aujourd'hui l'on est pauvre, et demain opulent.

### LE DOCTEUR

Vous avez l'un et l'autre un merveilleux talent,  
Et puisque dans le jeu la fortune préside,  
Suivez mes bons amis le penchant qui vous guide ;  
Vous ferez tous les deux une bonne maison !

### LÉANDRE

Ma foi mon cher papa vous grondez sans raison.  
Laissez-vous attendrir, calmez votre colère,  
Prêtez-nous cent louis nous en avons à faire  
Et nous endosserons tous les deux le billet.

### LE DOCTEUR

Vous irez les risquer sans doute au lansquenet.

### OCTAVE

Si le destin se montre à nos vœux favorable,  
Vous serez pour un tiers.

### LE DOCTEUR

Allez-vous en au diable !

### LÉANDRE

*à Octave*

Hélas, il fait le sourd, rien ne peut le toucher ;  
Notre père a le cœur aussi dur qu'un rocher.  
Il me reste un louis, allons jouer mon frère !  
J'espère que le sort nous sera moins contraire,  
Il répondra peut-être à mon pressentiment :  
En amour comme au jeu, tout dépend d'un moment.  
Suis-moi, notre présence en ces lieux l'importune.

### OCTAVE

J'y consens et je crois que nous ferons fortune.

### LE DOCTEUR

*seul*

En vain à la raison je veux les ramener.  
 Ils suivent leur penchant, j'ai beau les quereller,  
 Je m'applique avec soin à gronder leur faiblesse  
 Et ne puis triompher de l'ardeur qui me presse.  
 J'aime depuis longtemps une jeune beauté.  
 Mon âge est un obstacle à ma félicité ;  
 Je sais qu'en l'épousant, à ma tête coiffée  
 Les armes d'Actéon serviront de trophée.  
 Cette réflexion devrait me retenir  
 Mais d'une telle erreur je ne puis revenir.  
 Ah ! Que j'approuve bien la sentence d'Horace,  
 Et que ce grand poète se rit de bonne grâce.  
 Les vices de son temps sont bien ceux d'aujourd'hui ;  
 Il dit que nous voyons tous les défauts d'autrui,  
 Que nous connaissons bien les faiblesses des autres,  
 Mais hélas, que jamais nous ne voyons les nôtres.

## SCENE IV

*Lucile, Arlequin*

### ARLEQUIN

Quel malheur aurait pu traverser vos désirs,  
 Et pourquoi poussez-vous de si tendres soupirs ?

### LUCILE

Arlequin, que dis-tu de ma disgrâce extrême ?  
 Léandre est insensible et c'est en vain que j'aime !  
 Le Docteur, accablé sous le fardeau des ans,  
 Ressent du tendre amour les feux les plus constants !  
 Le père est empressé, quoique sexagénaire,  
 Et son aimable fils ne cherche point à plaire,  
 Sa froide indifférence allume mon courroux  
 Et je suis résolue...

### ARLEQUIN

Ah madame, tout doux !  
 Modérez vos transports, se peut-il qu'à votre âge  
 Vous ne soyez encore qu'à votre apprentissage ?  
 Vous n'avez qu'un amant à dix-huit ans passés !  
 Le beau sexe est à craindre et si vous l'offensez,  
 Sur vous vous verrez fondre un escadron de femmes.  
 Il faut que votre cœur brûle de plusieurs flammes,  
 Des coquettes du temps les exemples fameux  
 Ne doivent point fixer votre amour à vos vœux ;

Pour goûter les plaisirs, imitez leur méthode :  
 L'amour fourbe et volage est l'amour à la mode,  
 La confiance est à charge, il faut changer d'amant,  
 En avoir pour l'été, l'hiver et le printemps.  
 Lorsqu'un galant ennuie, un autre prend sa place,  
 Une fille en devient et plus grosse et plus grasse.  
 Quand l'amour à ses yeux s'offre par les plaisirs  
 Et qu'il veut bien répondre à ses vastes désirs,  
 La fille en doit savoir tout autant que la veuve  
 Et ne prendre jamais qu'un mari à l'épreuve.

### LUCILE

Crois-moi cher Arlequin réserve tes avis,  
 Qui par d'autres seront peut-être mieux suivis.  
 Pour trahir un amant j'ai le cœur trop sincère  
 Et ne puis aisément changer de caractère.  
 Tu me prescrites des lois que je n'écoute pas,  
 L'inconstance pour moi n'a jamais eu d'appâts.  
 Cependant je veux voir l'indifférent Léandre,  
 Si l'ingrat à mes feux refuse de se rendre  
 Le dépit vengera mon violent amour :  
 J'épouserai son père avant la fin du jour.

### ARLEQUIN

Ma foi le choix est beau, vous serez bien lotie !  
 Avec un tel magot je vous verrai unie :  
 C'est changer du pain blanc contre du pain bien noir,  
 Et cela me mettrait au dernier désespoir.  
 Léandre est un cheval propre pour le manège,  
 Je crois qu'il trotte bien, enfin que vous dirai-je ?  
 Le Docteur près de lui n'est qu'un vilain roussin.  
 L'un se porte fort bien, l'autre n'est pas trop fin,  
 Et vous épouseriez une vieille carcasse  
 Dont il faudrait bientôt qu'un autre prît la place.  
 Madame, ce serait pour vous un coup fatal  
 S'il ne remplissait pas le devoir conjugal.

### LUCILE

Ce n'est point par amour que j'épouse son père  
 Mais pour lui devenir cruelle belle-mère,  
 Et lui faire éprouver pour prix de ses rigueurs  
 Les funestes effets de mes justes fureurs !

### ARLEQUIN

Je sais pour vous venger un moyen plus facile,  
 Madame, à mes leçons ayez l'âme docile,  
 Et pour punir l'objet qui sait vous enflammer  
 Le secret est fort bon : vous n'avez qu'à m'aimer.  
 D'un choix si glorieux vous serez satisfaite,  
 Je ne sais ce que c'est que battre la retraite ;  
 Je suis de bonne humeur, bouffon facétieux.

### LUCILE

*apercevant Léandre*

Termine ce discours l'ingrat vient en ces lieux,  
 Je vais pour l'attendre mettre tout en usage  
 Et s'il ne répond point à mon tendre langage,  
 L'amour saura bientôt se changer en fureur.

### SCENE V

*Léandre, Lucile, Arlequin*

### LÉANDRE

J'ai gagné cent louis, quel excès de bonheur !  
 Je ne m'attendais pas qu'aujourd'hui la fortune...  
 Mais j'aperçois Lucile, Ah ! Quelle est importune !

### LUCILE

Ma présence vous gêne et je lis dans vos yeux  
 Que si vous eussiez cru me trouver en ces lieux  
 Vous auriez évité, Monsieur, de vous y rendre.

### LÉANDRE

Madame, j'ignorais...

### LUCILE

Expliquez-vous Léandre,  
 Je veux savoir de vous vos derniers sentiments.  
 Vous connaissez mes feux et mes empressements,  
 Jusques où va pour vous l'excès de ma tendresse,  
 Et je voudrais en vain vous cacher ma faiblesse.  
 Mon cœur n'osera t-il former un doux espoir ?  
 Faudra t-il renoncer au plaisir de vous voir ?  
 Parlez, rassurez-moi ! Que faut-il que j'espère ?  
 Me conseillerez-vous d'épouser votre père ?

### ARLEQUIN

Oui moi, qu'en dites-vous ? Je veux être un coquin  
Si vous valez tous deux la moitié d'Arlequin.

#### LÉANDRE

Je vous ai déjà dit Lucile que mon âme  
Ne peut brûler pour vous d'une constante flamme,  
Et quoi que vous soyez en droit de tout charmer  
Je vous estime fort et ne puis vous aimer.

#### ARLEQUIN

C'est en fort peu de mots expliquer la pensée.  
Madame, en vérité vous êtes insensée  
De vouloir débaucher un petit innocent  
Puisqu'il brave les feux que notre cœur ressent.  
Cherchez fortune ailleurs sans faire tant la fière,  
Mettez-vous à l'encan et j'y mettrai l'enchère.

#### LUCILE

Tais-toi c'est donc en vain qu'éclatent mes soupirs.  
Tu t'opposes, Cruel, à mes justes désirs  
Et pour prix d'un amour si constant et si tendre,  
A mes vœux les plus doux tu ne veux point te rendre.  
Perfide c'en est fait, je brise mon lien.  
Je te ferai bientôt priver de tout ton bien.  
Le sort en est jeté, j'épouserai ton père  
Et Lucile demain sera ta belle-mère ;  
Ta froideur recevra de moi son digne prix  
Et tu n'éprouveras que fureur, que mépris.

#### ARLEQUIN

Vous devez redouter cette affreuse colère ;  
Je ne vis de mes jours une telle mégère !  
L'effroi qu'elle me cause est presque laxatif ;  
Une femme en fureur est un diable effectif.  
Je crains un mauvais coup et je tremble ou je meurs ;  
Epousez-la, du moins pour un petit quart d'heure.

#### LÉANDRE

Madame, vous ferez tout ce qu'il vous plaira,  
A vos charmes jamais mon cœur ne se rendra.  
Vous faites éclater en vain votre colère ;  
Je n'y résiste point, soyez ma belle-mère,  
J'aime mieux être en proie à tout votre courroux  
Que jamais me résoudre à me donner à vous.

**LUCILE**

Tu l'as bien entendu, le perfide me brave,  
Il ne veut point de moi.

**ARLEQUIN**

C'est qu'il craint d'être esclave,  
La chaîne de l'hymen cause trop d'embarras ;  
Elle pèse bien plus que celle des forçats  
Et la femme est, ma foi, pire qu'une galère.

**LUCILE**

Il se repentira d'avoir pu me déplaire.

**ARLEQUIN**

A parler entre nous Léandre n'a pas tort,  
Et vous faites Madame un inutile effort  
En voulant triompher d'une âme indifférente.  
Vous n'avez qu'à m'aimer, vous serez plus contente ;  
Je ne suis point cruel et si vous le vouliez,  
Nous serions tous les deux bientôt associés.  
Je ne suis pas fort riche, il est vrai, mais qu'importe  
J'ai de rares talents pour forcer une porte.

**LUCILE**

Ces propos insolents aigrissent mon courroux,  
Et je veux l'en punir en te chargeant de couper.  
A rentrer au logis tu ne dois point t'attendre  
Si tu ne prends le soin de ramener Léandre.  
Fais qu'au plus tôt l'ingrat me demande pardon,  
Tu ne peux qu'à ce prix venir dans ma maison.

**ARLEQUIN**

*seul*

Fort bien, il faut ailleurs aller chercher fortune.  
Par ma foi cette femme est sujette à la lune  
Et son bizarre esprit ne va que par quartier.  
Me voilà cependant sans emploi, sans métier,  
Je suis en pension maintenant dans la rue  
Et ma table, ma foi, sera fort mal pourvue.

**SCENE VI**

*Le Docteur, Scaramouche*

**LE DOCTEUR**

Ami, je suis tout prêt à sauter le bâton,  
Je veux me marier, que l'on en glose ou non,  
Je m'embarrasse peu de ce qu'on pourra dire.

**SCARAMOUCHE**

Personne n'a sur vous, je pense, aucun empire,  
Vous êtes votre maître, on en est convaincu.  
Et puisque vous voulez enfin être cocu,  
Vous aurez du plaisir à l'être avec ma fille ;  
Car on les a toujours bien faits dans ma famille.  
Ma femme avec esprit sut arborer mon front,  
Quand on a du profit ce n'est pas un affront  
Et lorsque l'argent vient, le reste est bagatelle.

**LE DOCTEUR**

Quoi, je serai cocu !

**SCARAMOUCHE**

Ma fille est assez belle,  
Vous êtes un peu vieux, d'ailleurs fort mal bâti.  
Si vous l'êtes du moins, prenez le bon parti :  
Ne dites jamais rien car c'est une prudence  
De savoir en ce cas bien garder le silence ;  
Et si tous les maris à ce malheur sujets  
S'imposaient le silence, ils seraient tous muets.

**LE DOCTEUR**

J'espère cependant par ma bonne manière...

**SCARAMOUCHE**

Je trouve délicate une telle matière !  
Doucement... Gardez-vous de vous imaginer  
Que ma fille ne puisse un jour vous encorner.  
Je n'en jurerais pas car la chose est bien sûre  
Qu'en faisant un serment, je deviendrais parjure.

**LE DOCTEUR**

Je ne m'attendais pas...

**SCARAMOUCHE**

Il faut s'attendre à tout,  
Un mari bien souvent ne sert que d'un surtout :  
C'est un manteau qui couvre un galant plus aimable



Et quand on veut gêner, la femme c'est le diable.  
 Il faut fermer les yeux, être docile, humain,  
 Et que le mariage aille toujours son train.  
 Autrement patatrouf, gare le cocufiage,  
 C'est la brutalité qui gâte le ménage.

### LE DOCTEUR

Lucile n'aura pas ce malheur avec moi,  
 Je l'aimerai toujours et de fort bonne foi.  
 Je veux de tout mon bien qu'elle soit héritière.

### SCARAMOUCHE

C'est pour vous faire aimer la plus sûre manière.  
 Gardez-vous sur l'honneur d'être trop délicat,  
 Mais allons au plus tôt passer notre contrat.

### LE DOCTEUR

J'y consens. A la voir mon tendre cœur aspire,  
 Tantôt dans ma maison vous pourrez la conduire.

## SCENE VII

### ARLEQUIN

*seul*

Parbleu, la soif me presse et je n'ai pas un sou !  
 Si j'avais de l'argent, je boirais comme un trou.  
 Que ferai-je à propos ? J'ai de quoi mettre en gage,  
 Et cette chaîne d'or est le seul héritage  
 Que ma mère en mourant prit soin de me laisser.  
 Je puis bien m'en servir et m'en débarrasser  
 Jusqu'à ce que le sort, à mes vœux, moins contraire,  
 Ait chez un bon patron réparé ma misère.

## SCENE VIII

*Mezzetin déguisé en sauteur, Arlequin*

### MEZZETIN

Que j'ai fait un beau saut !

### ARLEQUIN

*bas*

Que fait là ce sauteur ?

Bonjour.

### MEZZETIN

Monsieur, je suis votre humble serviteur.  
Je m'entretenais seul d'un tour que j'ai su faire,  
Et j'ose soutenir que dans notre hémisphère  
Il n'est aucun sauteur qui puisse m'imiter,  
Je parle avec justice et c'est sans me vanter.

### ARLEQUIN

Vous faites de beaux sauts, parbleu j'aurais envie...

### MEZZETIN

Vous n'avez jamais rien vu de tel dans la vie.  
J'ai fait en un moment, en quittant mon quartier,  
Un saut depuis Paris jusques à Montpellier.  
Je suis surpris Monsieur, de l'humeur dont vous êtes,  
Que vous n'avez pas lu cela dans les gazettes.

### ARLEQUIN

Prenez garde qu'un jour, vous haussant tout à fait,  
Vous ne fassiez un saut de Marseille au gibet.  
Je suis fort curieux, où le diable m'emporte,  
Ne pourriez-vous point faire un saut de cette sorte ?

### MEZZETIN

Oui-da ! Vous allez voir quelque chose de beau.  
Attendez un instant, tenez bien ce cerceau.

*Il étend son tapis à terre.*

Plus haut... Placez-vous mieux, il faut vous satisfaire.  
Je vais passer par là !

### ARLEQUIN

Que diable allez-vous faire ?

### MEZZETIN

C'est une bagatelle ! En sortant du cerceau  
Vous ne me verrez plus !

### ARLEQUIN

Que cela sera beau !

**MEZZETIN**

J'aurai dans un clin d'œil fait plus de quinze mille !

**ARLEQUIN**

Voilà sur mon honneur un homme bien habile !

**MEZZETIN**

Tenez-vous bien, Monsieur !

*Mezzetin prend sa secousse et quand il est prêt à sauter il fait comme si il était blessé au pied.*

**ARLEQUIN**

Qu'avez-vous ?

**MEZZETIN**

Ce n'est rien !

Remettez-vous, je vais tout de ce pas.

*Il répète le même lazzzi.*

**ARLEQUIN**

Hé bien !

**MEZZETIN**

N'avez-vous point de l'or ?

**ARLEQUIN**

Je n'ai que cette chaîne.

**MEZZETIN**

Tant pis, vous m'outragez et ma perte est certaine !

Quel malheur ! Juste ciel !

**ARLEQUIN**

A quoi bon tant crier ?

**MEZZETIN**

J'ai grand tort en effet. C'est pour m'estropier,  
Monsieur, car j'ai pour l'or certaine antipathie  
Qu'en voulant faire un saut, je tremble pour ma vie  
Lorsque quelqu'un en porte ! Ainsi pour m'obliger,  
De votre chaîne d'or, daignez-vous décharger.

**ARLEQUIN**

Oh non pas, s'il vous plaît, j'estime trop ma chaîne !

**MEZZETIN**

Cachez-la s'il vous plaît pour me tirer de peine.

**ARLEQUIN**

Je vais donc la placer sous mon petit chapeau.

*Arlequin met son chapeau à terre et la chaîne dessous et de temps en temps regarde si elle y est.*

**MEZZETIN**

Je vais faire mon tour, reprenez le cerceau.

*Quand Mezzetin l'a bien posté et qu'il a escamoté la chaîne, il tire le tapis et fait tomber Arlequin et s'enfuit.*

Remarquez bien Monsieur que je vais vous surprendre !

Ah !

**ARLEQUIN**

Qu'est-il devenu ? Va t-il bientôt descendre ?

Eh Monsieur le sauteur, revenez s'il vous plaît !

Mais je ne le vois point, ma foi le tour est fait.

Reprenons notre chaîne... Hé bien ! Où diable est-elle ?

Elle a déjà sauté, j'en ai ma foi dans l'aile !

Je conviens avec lui que ce tour est fort beau

Mais s'il revient chercher son tapis, son cerceau,

Je l'attraperai bien et la chose est certaine,

Qu'il faut pour les ravoir qu'il me rende ma chaîne !

*Fin du 1er acte.*

**ACTE II****SCENE I****ANGÉLIQUE***seule*

Que l'absence en amour cause un cruel tourment !  
Octave, cher objet de mon empressement,  
Ne répondrez-vous point à mon impatience ?  
Hâtez votre retour et par votre présence  
Venez calmer les maux de mon cœur amoureux,  
Et vous rendrez mon sort parfaitement heureux.  
Mais je le vois paraître et je sens dans mon âme  
Les violents transports...

**SCENE II***Octave, Angélique***OCTAVE**

Ah ! Vous voilà Madame.  
Quel plaisir de vous voir, comment suis-je avec vous ?

**ANGÉLIQUE**

On n'y peut être mieux !

**OCTAVE**

Que mon destin est doux !  
Oui, je dois m'applaudir de mon bonheur extrême  
Et je suis tout joyeux quand j'apprends que l'on m'aime.

**ANGÉLIQUE**

Octave, votre cœur reçoit bien froidement  
L'aveu que je vous fait.

**OCTAVE**

Vous vous moquez, vraiment.  
J'en ressens, je vous jure, une joie infinie  
Mais il nous faut bannir toute cérémonie,  
Vivre avec liberté, nous aimer sans façon,  
La contrainte me pèse, elle est hors de saison.  
Je ne me pique point d'être un amant timide,  
Je cède tout d'abord au penchant qui me guide ;  
Les héros des romans ne sont point de mon goût,

La moindre cruauté pousse mon cœur à bout.  
Les soupirs, les langueurs, le dépit et les larmes  
Pour moi ma belle enfant n'auront jamais de charmes.

**ANGÉLIQUE**

Que vous répondez mal à l'excès de mes feux !  
Quand à vous posséder je borne tous mes vœux,  
Ingrat...

**OCTAVE**

Ah, finissez, faites trêve à l'injure !

**ANGÉLIQUE**

Cruel lorsque ma flamme est si belle et si pure  
Vous faites à mes yeux éclater vos mépris !

**OCTAVE**

Vous interprétez mal tout ce que je vous dis.  
Je vous aime Madame, on ne peut d'avantage.  
Douter de mon ardeur est me faire un outrage !  
Ma princesse...

**ANGÉLIQUE**

Et comment puis-je m'en assurer ?

**OCTAVE**

Pour vous persuader faudra t-il soupirer ?  
Allons donc, j'y consens ce n'est pas ma méthode  
Mais puisqu'à vos désirs il faut qu'on s'accommode  
Je veux bien d'un soupir ici vous régaler.  
Que voulez-vous de plus ? Vous n'avez qu'à parler.

**ANGÉLIQUE**

Mais vous ne songez point à notre mariage !

**OCTAVE**

Que venez-vous de dire ? Ah ! Changez de langage !  
Vous n'y pensez donc pas ! Ai-je l'air d'un époux ?  
Je suis trop jeune encore.

**ANGÉLIQUE**

A ce lien si doux,  
Perfide, craignez-vous d'assujettir votre âme ?

**OCTAVE**

Une maîtresse vaut tout autant qu'une femme.  
 Tous les deux de concert brûlons d'un feu charmant  
 Mais ne prenons jamais aucun engagement ;  
 Evitons les chagrins qu'un triste hymen fait naître,  
 Si j'étais votre époux je voudrais être maître.  
 Mon humeur débonnaire, et mon honnêteté  
 Pourraient bien faire place à la brutalité.  
 D'ailleurs on ne peut pas sans la cérémonie  
 Autant que l'on pourra vous tenir compagnie ?  
 Mais l'heure ici me presse, adieu jusqu'au revoir.

**ANGÉLIQUE**

Un semblable discours me met au désespoir.

**SCENE III**

*Le Docteur, Arlequin*

**LE DOCTEUR**

Lucile, me dis-tu, t'a chassé de chez elle  
 Arlequin ?

**ARLEQUIN**

Oui Monsieur, l'action n'est pas belle,  
 Après l'avoir servie avec fidélité,  
 Je ne méritais pas d'être ainsi maltraité.  
 Vous savez que je suis un ancien domestique  
 Et qu'on n'en trouve plus d'une humeur si comique :  
 Je badine toujours, j'aime à boire, je ris.  
 Je ne suis pas savant car je n'ai rien appris  
 Mais je vaudrais tout autant que de certains poètes  
 Qui font les beaux esprits et ne sont que des bêtes.  
 Et je vous avouerai comme un homme de bien  
 Que tout ce que je fais est que je ne fais rien.

**LE DOCTEUR**

C'est ainsi que parlait un fameux philosophe  
 Dont le mérite était d'une très fine étoffe,  
 Car enfin peut-on être assez ambitieux  
 Pour vanter ses talents, sa science en tous lieux ?  
 Quoique l'homme s'applique et toujours étudie  
 Pour savoir quelque chose, est-ce assez de sa vie ?  
*Ars longa vita brevis .*

Et de quoi maintenant lui servent les beaux arts  
Si l'erreur à ses yeux s'offre de toutes parts ?  
S'il donne tous ses soins à la philosophie  
Il est plus qu'aucun autre enclin à la folie.  
Si dans ses arguments brille la vérité,  
Quoiqu'il raisonne juste et sans duplicité,  
Nous voyons que souvent la raison l'abandonne.

**ARLEQUIN**

Diablezot, vous parlez en habile personne  
Que je serai heureux, si dans votre maison,  
Je pouvais m'enivrer sans rime et sans raison ;  
Je vous servirais bien et je boirais de même.

**LE DOCTEUR**

Je te prends avec moi.

**ARLEQUIN**

Mon bonheur est extrême,  
Je suis votre valet, vous êtes mon patron.  
Nous vivrons, mon ami, tous les deux sans façon ;  
Je me lève un peu tard, ayez soin je vous prie,  
De me venir éveiller le matin.

**LE DOCTEUR**

La folie  
Commence à s'emparer de ton faible cerveau.

**ARLEQUIN**

Apprenez que je bois toujours le vin sans eau.

**LE DOCTEUR**

Que m'importe !

**ARLEQUIN**

Il me faut de la soupe au fromage,  
Je ne puis m'en passer.

**LE DOCTEUR**

Cesse ce badinage,  
Et frappe chez Lucile.

**ARLEQUIN**

Ah... Nous sommes brouillés.



**LE DOCTEUR**

Finis donc !

**ARLEQUIN**

J'y consens puisque vous le voulez.

**SCENE IV**

*Lucile, Le Docteur, Arlequin*

**LUCILE**

Que veux-tu scélérat ?

**ARLEQUIN**

Point tant de suffisance !  
Vous me parlez la belle avec trop d'arrogance.  
Je ne suis plus chez vous, trêve donc de fierté,  
Ayez pour Arlequin plus de civilité.  
Mon maître vous demande, approchez-vous ma mie.

**LUCILE**

Ah ! C'est vous ! De vous voir, Monsieur, je suis ravie.  
Quand nous unirons-nous ? Songez-vous aux apprêts ?

**LE DOCTEUR**

Oui j'espère bientôt répondre à vos souhaits.  
Votre père est content si vous l'êtes de même.  
Rien n'est à comparer à mon bonheur extrême :  
Demain de vos appâts je serai possesseur  
Et d'un bien si charmant je connais la douceur.

**ARLEQUIN**

De goûter ces douceurs votre âme est trop pressée ;  
Vous n'en aurez Monsieur, je crois, que la pensée.

**LUCILE**

Ma raison se conforme à votre volonté  
Et mon dessein sera bientôt exécuté.  
J'accepte votre main sans nulle résistance.

*(Bas)*

Mais c'est pour me venger de l'ingrat qui m'offense !

**LE DOCTEUR**

Je vous attends chez moi doux objet de mes vœux.  
Je vois que vous m'aimez et j'en suis trop heureux,  
Vous ne méprisez point ma caduque vieillesse  
Et quoique suranné j'inspire la tendresse.  
Croyez-moi je vaudrais mieux que certains damerets  
Qui n'ont point le talent de garder des secrets,  
Et qui, lorsque le vin a troublé leur cervelle,  
Vont publier partout les faveurs d'une belle.  
Je suis mûr.

#### **ARLEQUIN**

Un peu trop car vous allez tomber...  
A votre âge bonhomme on peut bien succomber  
Quand on a, comme vous, soixante ans et le reste  
Une femme est souvent un boucon indigeste.

#### **LE DOCTEUR**

Tais-toi mauvais plaisant !

#### **LUCILE**

Dites-moi s'il vous plaît  
Que vous veut Arlequin ?

#### **LE DOCTEUR**

Je l'ai pris pour valet.

#### **LUCILE**

Me refuserez-vous une grâce ?

#### **LE DOCTEUR**

Madame,  
Commandez, vous avez tout pouvoir sur mon âme  
Que faut-il [donc] faire ?

#### **LUCILE**

Le chasser de chez vous !  
Il a trop justement mérité mon courroux  
Et je veux...

#### **LE DOCTEUR**

C'est assez vous serez satisfaite,  
Il n'en faut plus parler, c'est une affaire faite.  
Arlequin je ne puis te garder avec moi,  
Cherche fortune ailleurs, adieu, retire-toi.

**ARLEQUIN**

Ne croyez pas Monsieur que chez vous je demeure,  
Vous me connaissez mal et j'en sors tout à l'heure.  
Un peu trop vivement vous m'avez outragé  
Et c'est moi qui vous donne ici votre congé.

**LE DOCTEUR**

*[à Lucile]*

J'ai rempli vos désirs.

**LUCILE**

Je vous suis redevable.

**LE DOCTEUR**

Pour vous rien refuser vous êtes trop aimable.  
Vous viendrez au logis ?

**LUCILE**

Dans une heure au plus tard.

**LE DOCTEUR**

En vérité je suis un beau jeune vieillard !  
Adieu petite chatte.

**LUCILE**

*bas*

Infidèle Léandre,  
Tu renonces au bien auquel tu dois prétendre.  
Ton parent obtiendra ma main, c'est son espoir,  
Ingrat, et ta froideur me livre à son pouvoir.

**LE DOCTEUR**

*seul*

Quoique je ne sois point dans le printemps de l'âge,  
Je trouve dans un cœur un facile passage ;  
Lucile ne saurait s'empêcher de m'aimer  
Ses yeux, de mes appâts, se sont laissés charmer.  
Je suis apparemment plus beau que je ne pense  
Puisqu'on m'accorde tout dès la première instance,  
Mais voici mon beau-père.

**SCENE V***Scaramouche, Le Docteur***SCARAMOUCHE**

Ah, c'est donc vous mon fils,  
Vous avez ma foi l'air d'un petit Adonis  
Et dans votre minois certaine grâce brille.  
Hé bien quelle nouvelle avez-vous de ma fille ?

**LE DOCTEUR**

Tout va bien, elle m'aime et je suis très content.

**SCARAMOUCHE**

Franchement vous avez un mérite éclatant :  
Vous n'êtes pas fort grand mais dans votre figure  
On remarque un essai de Madame Nature.  
Elle a d'un homme en vous fait un échantillon,  
Vous avez seulement le nez un peu trop long  
Mais c'est un beau défaut dont je vous félicite.

**LE DOCTEUR**

Je conviens avec vous que ma taille est petite  
Mais un homme toujours se mesure à l'esprit  
Et c'est par la vertu qu'il se met en crédit.

**SCARAMOUCHE**

On sait que vous avez une grande doctrine.

**LE DOCTEUR**

Je vais faire en ce lieu venir Diamantine  
Et d'elle m'informer si tout est prêt chez moi  
Pour recevoir Lucile, ainsi que je le dois.  
Holà !

**SCENE VI***Diamantine, Pierrot, Scaramouche, Le Docteur***DIAMANTINE**

Que voulez-vous ?

**LE DOCTEUR**

J'épouse enfin Lucile !  
Ma maison aujourd'hui doit être son asile.

Préparez-vous tous deux à la bien recevoir,  
L'un et l'autre surtout faites votre devoir,  
Ayez pour cette belle entière déférence.

### PIERROT

Quoi ! vous vous mariez ! Ah quelle extravagance !  
De bonne foi Monsieur, à l'âge où vous voilà,  
Pourrez-vous soutenir cette fatigue-là ?

### DIAMANTINE

Qu'importe, du public il se rendra la fable.  
Monsieur à soixante ans se croit encore aimable,  
Il fait le dameret, que cela lui sied bien,  
La chose est arrêtée, il n'en démord en rien.  
Monsieur, sans le fâcher, sans craindre qu'on le blâme  
Verra venir chez lui les galants de sa femme.  
Il sera complaisant, loin de la chagriner,  
Souffrira qu'après d'elle, ils osent badiner,  
Affectant une humeur docile, débonnaire,  
Monsieur ne dira mot et les laissera faire.  
Son épouse aura soin de l'envoyer coucher,  
Aussitôt les galants sauront s'en approcher ;  
On donnera le bal pour couronner la fête.  
Vous aurez le matin un peu mal à la tête  
Mais je vous réponds moi qu'il n'y paraîtra pas.

### LE DOCTEUR

De mon autorité tu ne fais aucun cas  
Insolente !

### PIERROT

Fi donc, taisez-vous marmitone !  
Ne croyez pas au moins que Monsieur vous pardonne,  
Vous parlez prudemment, il en est convaincu,  
Mais enfin après tout il veut être cocu !  
De quoi vous mêlez-vous, sont-ce là vos affaires ?

### DIAMANTINE

Il prend pour des chansons mes avis salutaires.  
Hé bien tant pis pour lui s'il reçoit un affront,  
Ce ne sera jamais qu'au dépens de son front.

### SCARAMOUCHE

Elle parle assez juste, elle a l'humeur gentille,

Cette drôlesse-là connaît fort bien ma fille.

### **DIAMANTINE**

Je suis entreprenante et vous dis en un mot  
Que d'un docteur pareil je ne ferais qu'un sot.

### **PIERROT**

Oui, cela vous ira comme une miniature,  
Et vous porterez bien cette belle coiffure !  
Vous êtes trop petit, il faut vous allonger.

### **SCARAMOUCHE**

Ma fille de ce soin voudra bien se charger.  
Je crois qu'elle suivra l'exemple de sa mère :  
Elle a la même humeur, le même caractère,  
Des discours qu'elle tient je ne suis point surpris,  
Nous avons tous été cocus de père en fils.

### **LE DOCTEUR**

Non, le front d'un docteur malgré la médisance  
Ne sera point sujet à pareille influence !

### **DIAMANTINE**

Moi qui sait mieux que vous les résolutions,  
J'ai de votre destin d'autres opinions :  
Je présage en voyant votre air, votre figure,  
Que vous le deviendrez par droit et par nature.

### **LE DOCTEUR**

Pendarde ! Tu fais bien d'éviter mon courroux.

### **PIERROT**

Ne vous emportez pas mon fils, là, là, tout doux !  
Monsieur Vise-tout-droit, fameux apothicaire,  
Vous défend tous les jours de vous mettre en colère.  
Pour moi je ne vois pas que vous ayez grand tort  
De céder aux effets d'un amoureux transport ;  
Rien n'est plus naturel que de chercher à plaire  
Mais pour y parvenir voilà ce qu'il faut faire :  
Tachez d'être mieux fait, moins vieux et plus mignon,  
Serviteur brin d'amour, adieu petit trognon.

### **LE DOCTEUR**

Eh bien que dites-vous d'une telle insolence ?

**SCARAMOUCHE**

Il faut prendre mon cher le mal en patience.  
Toujours les vrais amis doivent être écoutés  
Quand ils veulent surtout dire vos vérités :  
Vous avez le minois tout à fait ridicule  
Et de vous l'avouer je n'ai point de scrupule ;  
Lorsque je vous regarde, en vérité docteur,  
Je ne puis m'empêcher de rire de bon cœur.

**LE DOCTEUR**

C'est assez me jouer, songeons à notre affaire,  
Suivez-moi j'ai deux mots à dire à mon notaire.

**SCENE VII**

*Angélique, Arlequin*

**ANGÉLIQUE**

Je puis donc t'arrêter en toute sûreté.

**ARLEQUIN**

Mon zèle est sans égal et fut toujours vanté.  
Et puisque j'ai l'honneur d'être à votre service,  
Je m'acquitterai bien de mon petit office.  
Je ferai de mon mieux pour vous bien contenter,  
Madame éprouvez-moi, vous pouvez vous vanter  
D'avoir en moi l'honneur des serviteurs fidèles,  
Et bientôt vous saurez m'en donner des nouvelles.

**ANGÉLIQUE**

On te dit cependant agile de la main...

**ARLEQUIN**

Je m'en sers assez bien quand je me mets en train.  
Ce sont certains talents donnés par la nature  
Qu'on ne peut oublier sans lui faire une injure.  
Dès ma tendre jeunesse, enclin à ce métier,  
De ma classe toujours je me vis le premier ;  
Malgré les surveillants la plus profonde poche  
Ne pouvait résister à ma première approche :  
Mouchoirs, montres, bijoux se livraient aisément.  
Enfin je n'ai jamais attaqué vainement  
Et ma main a toujours été victorieuse ;  
Mais de mes beaux talents, la justice envieuse

Me pria d'abjurer un si charmant emploi.  
Pour ne point la fâcher je le fis malgré moi,  
Car elle a bien souvent la voix impérative  
Et de mon naturel, j'ai l'âme un peu craintive.

**ANGÉLIQUE**

Tu fis bien de quitter un si vilain métier.  
La justice je crois t'aura fait châtier.

**ARLEQUIN**

Pas autrement, un jour dans la place publique,  
Pour me mettre en crédit, elle eut la politique  
De me faire connaître à plusieurs spectateurs  
Qui de ma complaisance étaient admirateurs ;  
Et pour prix des exploits tracés dans mon histoire,  
On me mit un collier, compliment de ma gloire,  
Après quoi je partis par un ordre absolu.

**ANGÉLIQUE**

Pourquoi ne pas rester ?

**ARLEQUIN**

Je l'avais résolu,  
Mais la justice veut toujours être obéie !  
J'allais droit à Marseille en bonne compagnie  
Et l'on me fit d'abord écrivain principal.

**ANGÉLIQUE**

La charge est honorable et tu n'étais pas mal.  
Ayant eu cet emploi, tu dois savoir écrire.

**ARLEQUIN**

Moi ? Point du tout, je n'ai jamais appris à lire :  
Ecrivain principal, c'est-à-dire espalier,  
J'ai pendant quatorze ans exercé ce métier,  
J'écrivais sur la mer en fort gros caractères  
Et ma plume, ma foi, n'était pas trop légère.

**ANGÉLIQUE**

Tu colores fort bien le titre de forçat.

**ARLEQUIN**

Mes termes sont choisis, mon style est délicat.



**ANGÉLIQUE**

Sois plus sage à présent.

**ARLEQUIN**

La chose est difficile,  
Je tâcherai pourtant...

**ANGÉLIQUE**

Va frapper chez Lucile,  
Je prétends lui parler.

**ARLEQUIN**

*bas*

L'ai-je bien entendu ?  
Moi, frapper chez Lucile? Hélas ! Je suis perdu  
Si la drôlesse sait que je sers cette belle,  
Il faudra sur le champ déloger de chez elle ;  
Elle va la prier de me faire sortir.

*(Haut)*

Lucile et moi Madame... A ne vous point mentir...

**ANGÉLIQUE**

Hé bien, explique-toi !

**ARLEQUIN**

Nous sommes mal ensemble.

**ANGÉLIQUE**

Il m'importe fort peu, frappe.

**ARLEQUIN**

*bas*

Ma foi, je tremble.  
Tu dois, pauvre Arlequin, t'attendre à décamper

*(Haut)*

Daignez me dispenser...

**ANGÉLIQUE**

Tu ne veux pas frapper ?

**ARLEQUIN**

Allons ! Je vais bientôt chercher un autre maître.

**SCENE VIII**

*Lucile, Angélique, Arlequin*

**LUCILE**

Scélérat ! A mes yeux oses-tu bien paraître ?

**ARLEQUIN**

Ne vous emportez pas, ne dites qu'un seul mot  
Madame et je suis sûr de dénicher bientôt.  
Vous n'avez qu'à parler, et ...

**ANGÉLIQUE**

Charmante Lucile !  
Mon soin auprès de vous sera-t-il inutile ?  
L'hymen doit pour jamais vous unir au Docteur  
Et vous pouvez servir une fidèle ardeur :  
Je brûle pour Octave et son indifférence  
Me contraint avec vous de rompre le silence ;  
Daignez favoriser un amour malheureux !

**LUCILE**

Je ferai mes efforts pour contenter vos vœux,  
Mais puisque vous m'avez révélé votre flamme  
Je veux vous informer des secrets de mon âme :  
Vous croyez qu'au Docteur je destine ma main,  
Non Madame! Mon cœur forme un autre dessein :  
Léandre est seul l'objet de toute ma tendresse,  
Mais il ne répond point à l'ardeur qui me presse ;  
Et c'est pour ébranler son insensible cœur  
Que je feins d'applaudir à l'amour du Docteur.  
Ne me trahissez point et croyez que Lucile,  
Pour combler vos désirs, trouvera tout facile.

**ANGÉLIQUE**

Quel bonheur est le mien !

**LUCILE**

Que demande Arlequin ?

**ANGÉLIQUE**

Il me sert.

**LUCILE**

Croyez-moi, renvoyer ce coquin,  
Vous ne pouvez me rendre un plus parfait service.

**ARLEQUIN**

*bas*

Grâce au ciel, me voilà privé de mon office.

**ANGÉLIQUE**

*à Lucile*

S'il ne faut que cela pour vous faire plaisir,  
Je puis facilement contenter ce désir.  
Ton service, mon cher, ne m'est point agréable.

**ARLEQUIN**

De votre affection je vous suis redevable  
Madame, j'ai tout lieu de me louer de vous.

**LUCILE**

Si tu veux apaiser ma haine et mon courroux,  
Engage sous mes lois l'indifférent Léandre,  
De mon ressentiment ce soin peut te défendre.  
Entrons chez le Docteur.

**ARLEQUIN**

Ah que me voilà bien,  
Je suis en beau chemin pour amasser du bien !  
Mais j'aperçois Léandre.

**SCENE IX**

*Léandre, Arlequin*

**LÉANDRE**

Hé bien, quelle nouvelle  
Arlequin ?

**ARLEQUIN**

Dans la ville on en dit une belle :  
Lucile doit demain épouser le Docteur !

Cela sera plaisant et j'en rie de bon cœur.

**LÉANDRE**

Lucile m'aime trop pour songer à mon père !

**ARLEQUIN**

Vous vous flattez en vain, elle est bien en colère.  
Votre père d'ailleurs paraît fort empressé  
Et moi-même j'ai vu le contrat tout dressé.  
Déjà dans la maison de tout elle dispose  
Et chacun applaudit à ce qu'elle propose,  
Du repas elle a même ordonné les apprêts.  
Elle veut écarter servantes et valets,  
Faire tout décamper, et de plus on assure  
Qu'elle veut, pour vous faire une sensible injure,  
Qu'à jamais vous soyez banni de la maison.  
A parler entre nous, elle a quelque raison :  
Au sexe féminin c'est faire un dur outrage  
Que de récalcitrer quand on a l'avantage.

**LÉANDRE**

Qu'entends-je ? Quoi, mon père aurait la cruauté  
De me voir par Lucile ainsi persécuté !  
Il faudrait applaudir à sa fureur extrême ?  
Non ! Je veux, Arlequin, la braver elle-même,  
Entrer dans le logis et savoir de quel droit  
Elle veut m'en chasser ! Viens te dis-je.

**ARLEQUIN**

Hé bien soit !  
Prenez garde surtout à votre belle-mère.

**LÉANDRE**

Elle n'est pas encor la femme de mon père !  
J'empêcherai ce coup et n'épargnerai rien  
Pour troubler ses projets.

**ARLEQUIN**

Ma foi vous ferez bien.  
Pour les dents d'un malin cette viande est trop tendre,  
Elle conviendrait mieux à l'aimable Léandre.

**LÉANDRE**

Je vais frapper. Holà !

**SCENE X**

*Lucile d'un air fier, Léandre, Arlequin*

**LUCILE**

Ciel ! Qu'est-ce que je vois !  
Que voulez-vous Monsieur ?

**LÉANDRE**

Le veux entrer chez moi.

**LUCILE**

De paraître à mes yeux avez-vous bien l'audace ?  
Ingrat, retirez-vous, n'espérez point de grâce !  
Petit ambitieux, portez ailleurs vos pas,  
Je suis maîtresse ici, je ne vous connais pas.

**ARLEQUIN**

Monsieur envoyez-la vite ment faire paître.

**LÉANDRE**

Hé bien puisqu'il le faut, je me ferai connaître :  
Vous voulez me chasser de ma propre maison.

**LUCILE**

Oui, j'ai pour t'en bannir une juste raison :  
Ton mépris n'a que trop excité ma colère,  
Il me force à remplir les désirs de ton père.  
De braver mon amour tu t'es fait une loi  
Et mon juste courroux doit s'armer contre toi.  
Tout me presse à punir une sensible offense  
Et tu ressentiras le poids de ma vengeance.  
Ma passion pour toi, mon tendre empressement  
Font naître ma fureur et mon ressentiment.  
Ingrat fuis loin de moi ! Tu redoubles ma peine  
Et ta présence augmente et ma rage et ma haine.

**LÉANDRE**

Jusques à ces excès vous portez la fureur !  
Cruelle, ces outrages animent trop mon cœur,  
Vous n'êtes pas encor la maîtresse absolue.  
Je vais, puisqu'il le faut, éviter votre rue  
Mais mon père saura, sensible à mes ennuis,  
Me venger d'une femme et de tous ses mépris ;  
Je saurai contre vous allumer sa colère.

**LUCILE**

Va, je sais le moyen de prévenir ton père.  
 Pour le faire changer tes efforts seront vains,  
 Il approuvera bien de si justes desseins.

*(Bas)*

Entrons, je ne pourrais plus longtemps me contraindre.

**ARLEQUIN**

De cette masque-là vous avez tout à craindre,  
 La méchante carogne, elle a le diable au corps !  
 Morbleu, ne souffrez pas qu'on vous mette dehors,  
 Prenez le mors aux dents et montrez du courage !  
 J'aperçois votre père, il est prudent et sage,  
 Il saura vous venger d'un affront si cruel.

**SCENE XI**

*Le Docteur, Léandre, Arlequin*

**LE DOCTEUR**

Il n'est point sous les cieux un plus heureux mortel.

**LÉANDRE**

*aux genoux de son père*

Votre cœur à mes vœux sera t-il inflexible ?  
 Mon père craindrez-vous de paraître sensible ?  
 Vous voyez un enfant prosterné devant vous  
 Qui vient pour apaiser votre juste courroux.  
 Je vous demande grâce, écartez la vengeance,  
 Qu'un généreux pardon efface mon offense ;  
 Et ne permettez pas que je sois insulté  
 Si je puis mériter encor votre bonté.  
 Je ressens les effets d'une douleur mortelle :  
 Lucile m'interdit la maison paternelle,  
 Et faisant éclater son dépit furieux,  
 Ose encor m'accabler de noms injurieux.  
 Souffrirez-vous mon père un si cruel outrage ?  
 Faut-il que votre fils soit l'objet de sa rage ?

**ARLEQUIN**

*à genoux*

Mon cher papa mignon voyez couler mes pleurs.  
 Laisser-vous attendrir par mes vives douleurs,  
 Arlequin doit-il être offensé de la sorte ?  
 Votre Lucile au nez m'ose fermer la porte !  
 Au nom de mon jabot vuide depuis longtemps,  
 Remplissez, s'il vous plaît, mes boyaux languissants  
 Et ne permettez pas qu'en son humeur chagrine  
 Lucile me bannisse ainsi de la cuisine.

### LE DOCTEUR

*pleurant*

Mon fils honteusement chassé de ma maison !  
 De ces affronts je veux que vous ayez raison,  
 Que Lucile obéisse à mon ordre suprême  
 Et qu'elle vous respecte à l'égard de moi-même.  
 Ce procédé barbare anime mon courroux  
 Et je veux vous venger.

### SCENE XII

*Lucile, Le Docteur, Léandre, Arlequin*

#### LUCILE

*d'un ton tendre*

Quoi, c'est vous cher époux ?  
 Votre aspect de mes maux calme la violence.

#### LE DOCTEUR

*d'un ton pitoyable*

Consolez-vous mon fils et prenez patience.

#### ARLEQUIN

*en contrefaisant*

Je veux qu'elle obéisse à mon ordre absolu.  
 Voilà ce qui s'appelle un homme résolu.

#### LÉANDRE

Arlequin je vois bien que pour finir ma peine,  
 Je dois par la douceur fléchir cette inhumaine.

**SCENE XIII**

*Diamantine, Lisette, Pierrot, Arlequin en pèlerine*

**PIERROT**

Puisque nous ne pouvons rester dans le logis,  
Allons morgué ! Partons, et quittons ce pays.  
Il faut nous éloigner de cette belle-mère,  
Je n'ai vu de ma vie une telle mégère.

**DIAMANTINE**

Me voici, grâce au ciel, au comble de mes vœux !

**PIERROT**

Loin de cette maison je ne puis qu'être heureux.

**ARLEQUIN**

Où portez-vous [vos] pas charmante pèlerine ?

**PIERROT**

Je vais pèleriner avec Diamantine,  
J'ai fait provision de tabac et de vin.  
Nous nous divertirons quelquefois en chemin  
Et quand nous serons las nous ferons une pause.

**DIAMANTINE**

*à Pierrot*

Croyez-vous avec moi manquer de quelque chose ?  
Lorsqu'une pèlerine a les yeux égrillards,  
Le bien, mon cher Pierrot, lui vient de toute part ;  
Je suis dans ce métier une servante fille.  
Sitôt que je voudrais présenter ma coquille,  
Me refusera t-on de la remplir de vin ?

**ARLEQUIN**

Si vous vouliez, la belle, accepter Arlequin,  
Il vous escorterait pendant tout le voyage  
Et ferait avec vous un long pèlerinage.  
Je serai, je vous jure, un zélé compagnon ;  
Si vous y consentez, je prendrai le bourdon.

**DIAMANTINE**

Je le veux de bon cœur.



**LISETTE**

Ah, tout doux je vous prie !  
C'est assez de Pierrot pour votre compagnie,  
Je choisis Arlequin.

**ARLEQUIN**

Vous me faites plaisir.

**DIAMANTINE**

De quoi vous mêlez-vous ? Est-ce à vous de choisir ?  
Quoi donc ! N'en puis-je pas avoir deux à ma suite ?

**PIERROT**

Oui, Lisette a raison, j'ai soin de sa conduite  
Et je ne prétends pas qu'un autre ait cet emploi.

**DIAMANTINE**

Avec vos airs hautains vous moquez-vous de moi ?  
Je sais bien ce que c'est que d'être pèlerine  
Et vous pouvez juger aisément à ma mine  
Que plusieurs pèlerins ne m'épouvantent pas.

**ARLEQUIN**

Mesdames, croyez-moi, terminez vos débats.  
Du mieux que je pourrai je ferai mon office  
Et serai tour à tour fort à votre service.

**LISETTE**

Le secours d'Arlequin doit nous faire plaisir,  
Nous verrons qui de nous saura mieux s'en servir.  
Mais puisque tu consens à faire ce voyage,  
Nous allons, comme nous, te mettre en équipage  
Et moi-même je vais te chercher ce qu'il faut.

**PIERROT**

Vous deviez, mon ami, nous avertir plus tôt,  
Votre provision aurait été complète.

**ARLEQUIN**

Donnez-moi seulement une tasse bien nette  
Où je puisse, à longs traits, boire de ce doux jus  
Qu'aux gourmets pèlerins fournit le dieu Bacchus.

**DIAMANTINE**

Tu seras trop content en suivant ma fortune  
Et mon habileté n'est ma foi pas commune.  
Pour réussir en tout j'ai de rares talents,  
J'aurai soin de pourvoir à vos besoins pressants.  
Fillette, comme moi, d'esprit et de mérite  
A dans l'occasion de quoi payer son gîte.

*Les danseurs et Lisette viennent au son des instruments habiller Arlequin en pèlerin d'une manière toute comique, ils lui mettent en main un bourdon rempli de raves, d'oignons et de saucisses, ils lui attachent une grosse cruche au cou avec un prodigieux morceau de fromage, les danseurs et danseuses forment une danse.*

### **UN PÉLERIN [ARLEQUIN]**

Je vais voyager par le monde,  
Que l'on en glose ou qu'on me fronde,  
Je veux partout faire ma ronde  
Avec la charmante catin.  
Je vais voyager par le monde,  
J'ai fille fringante et bon vin.

### **PIERROT**

Avec ces belles pèlerines  
Qui sont égrillardes et fines,  
Nous ravagerons les cuisines  
Et nous ne manquerons de rien.  
Avec ces belles pèlerines,  
Que nous allons gagner de bien !

### **ARLEQUIN**

Dans vos beaux yeux Cupidon brille,  
Quel plaisir d'avoir une fille  
D'une humeur galante et gentille !  
Nous en agirons sans façon  
Puisque vous avez la coquille  
Et que je porte le bourdon.

*Fin du 2ème acte.*

## ACTE III

### SCENE I

OCTAVE

*seul*

Se peut-il que mon père ait formé le dessein  
De donner à Lucile et son cœur et sa main,  
Qu'elle fasse à mon frère un si sensible outrage  
Et que de ses liens l'ingrate se dégage ?  
Non, je ne puis souffrir cette infidélité !  
Un reproche est trop juste, elle l'a mérité.

### SCENE II

*Lucile, Octave*

OCTAVE

Madame je ne puis, sans vous faire une injure,  
Croire ce qu'on publie et, si la chose est sûre,  
Je dois vous reprocher...

LUCILE

Et que dit-on de moi ?

OCTAVE

Que vous avez trahi vos serments, votre foi,  
Et que, trompant l'espoir de mon malheureux frère,  
Vous devez accorder votre main à mon père.

LUCILE

Ce choix ne devrait point allumer son courroux ;  
Il me force lui-même à prendre cet époux !  
Puisque loin de répondre aux feux qu'il a fait naître  
Léandre les dédaigne et n'y veut rien connaître !  
Mais, malgré ses mépris, jugez mieux de mon cœur.  
Octave, je ne puis étouffer mon ardeur :  
C'est pour le rappeler et pour toucher son âme  
Que je fais violence à ma secrète flamme  
Et j'ai feint d'applaudir aux desseins du Docteur  
Pour voir, si revenu de son aveugle erreur,  
Le perfide à mes pieds détesterait son crime  
Et calmerait les maux dont je suis la victime.  
Cette feinte déjà ranime mon espoir.

**OCTAVE**

Ce projet, aisément, ne peut se concevoir !  
 L'amour en est l'auteur et je vous rends justice,  
 Je ne puis qu'approuver un semblable artifice.  
 Je m'offre à seconder ce bizarre dessein  
 Puisque vous n'aspirez qu'à lui donner la main.

**LUCILE**

Je dois tout, cher Octave, à votre complaisance ;  
 Et pour vous assurer de ma reconnaissance,  
 Je veux par un présent m'acquitter avec vous.  
 Attendez un moment.

**OCTAVE**

Madame il m'est trop doux  
 De servir vos amours sans que la récompense...

**LUCILE**

Non, non ! Votre bonté passe mon espérance  
 Et je veux à l'instant, par vos dons précieux,  
 Vous témoigner ici mon zèle officieux.

**OCTAVE**

Je ne la comprends pas et son discours m'étonne !  
 Qu'a-t-elle destiné...

**SCENE III**

*Angélique, Lucile, Octave*

**LUCILE**

Cette jeune personne  
 Est le don que mes soins ont su vous préparer,  
 Et de le recevoir, j'ose vous conjurer.

**OCTAVE**

Vous ne pouviez m'en faire un plus considérable,  
 Cet objet à mes vœux ne peut être qu'aimable.  
 Je l'accepte Madame, et j'en suis trop heureux.

**ANGÉLIQUE**

Peut être un autre don flatterait plus vos vœux  
 Mais, Octave songez que mon ardeur extrême  
 A droit de mériter que vous m'aimiez de même.

**OCTAVE**

J'en ferai désormais mon bonheur le plus doux  
Et je n'aspire plus qu'au nom de votre époux.

**LUCILE**

Entrons et pour servir ma fidèle tendresse,  
Daignez me seconder tous deux avec adresse.  
J'ose vous en prier, au nom de mon amour.

**SCENE IV**

*Diamantine, Pierrot, Arlequin en pèlerine*

**PIERROT**

A la fin, grâce au ciel, nous voici de retour !  
Ah que le monde est grand ! J'ai fait un beau voyage  
Et je suis revenu de mon pèlerinage.

**DIAMANTINE**

Eh donc, vous n'avez point de résolution.

**ARLEQUIN**

Il fallait faire aussi, plus de provisions !  
J'ai déjà tout mangé !

**PIERROT**

Quelle gueule affamée !

**ARLEQUIN**

Je ne mange jamais mon pain à la fumée.  
J'aime les bons repas, les chapons, les ragoûts  
Et surtout le fromage.

**DIAMANTINE**

Hé bien, que ferons-nous ?  
De rentrer au logis il sera difficile.  
Il faut demander grâce à Madame Lucile.

**PIERROT**

C'est le meilleur parti si nous voulons manger.

**DIAMANTINE**

Mais à nous pardonner pourrons-nous l'engager ?  
Vous la connaissez bien, elle est acariâtre,

Elle va contre nous faire le diable à quatre.

### ARLEQUIN

Hélas, je voudrais bien apaiser sa fureur  
 Mais elle eut de tout temps une chienne d'humeur.  
 Quand on veut l'adoucir elle fait la mutine,  
 Dans son emportement la carogne s'obstine.  
 Mais que faire ? La faim chasse le loup du bois,  
 Et je vais essayer pour la dernière fois  
 De calmer le dépit qui contre moi l'anime.  
 Elle me croit coupable et j'ignore mon crime.  
 Si Léandre voulait être plus complaisant  
 J'entrerais au logis même dès à présent ;  
 Qui peut comprendre rien à l'humeur d'une femme ?

### PIERROT

Ne perdons point de temps, frappons chez cette dame.  
 Diamantine, toi qui sais si bien jaser,  
 Par des discours touchants, tâche de l'apaiser.

### DIAMANTINE

S'il faut pour l'attendrir répandre force larmes,  
 Mes yeux vont obscurcir tout l'éclat de leurs charmes.  
 Je saurai me livrer à de feintes douleurs  
 Et je ferai couler un déluge de pleurs.

### ARLEQUIN

La femme de tout temps, à pleurer, fut habile  
 Et de bien larmoyer, il te sera facile.  
 Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'Arlequin te connaît,  
 Tu sais bien, quand tu veux, lâcher le robinet.

### DIAMANTINE

Laisse moi faire, va. J'exécute à merveille  
 Et je pleure aussi bien que je lasse une oreille.  
 Holà ! *Elle frappe*

## SCENE V

*Lucile, les précédents*

### LUCILE

Vous avez vu déjà bien du pays,  
 Pourquoi revenez-vous si tôt dans le logis ?

**DIAMANTINE***à genoux*

Madame, pardonnez un aveugle caprice.  
Daignez, je vous conjure, accepter mon service !

**PIERROT***[à Diamantine]*

Songez donc à pleurer.

**DIAMANTINE**

Je connais que j'ai tort,  
Que je ne devais pas écouter un transport...

**PIERROT***bas*

Les jets d'eau vont jouer.

**DIAMANTINE**

Je vous demande grâce !  
Ne me punissez point, pardonnez mon audace.  
Voyez couler mes pleurs, laissez-vous attendrir !

**PIERROT***à genoux*

Hélas, comme elle pleure, elle en pourrait mourir !  
Et moi je pleure aussi car j'ai l'estomac tendre.

*(à part)*

Je fais tous mes efforts et je n'en puis répandre,  
J'en verserais bien mieux si j'avais un oignon.

*[Haut]*

Recevez-moi chez vous, ça Madame, pardon !  
Dites la vérité, n'êtes-vous pas émue ?  
Je veux bien l'avouer, j'ai fait une bêtise  
Mais ce masque-là m'a voulu débaucher.

**ARLEQUIN***pleurant*

Quoi, vous aurez le cœur aussi dur qu'un rocher  
 Et vous voulez toujours conserver la rancune !  
 On dit bien que la femme est sujette à la lune :  
 Tantôt pleine, tantôt elle va par quartier,  
 Et souvent...

**LUCILE**

Levez-vous, je veux tout oublier.  
 Ne craignez rien, pour vous je suis toujours la même ;  
 Mais pour me seconder il faut un soin extrême,  
 Je vous informerai bientôt de mes secrets.

**DIAMANTINE**

Ce favorable accueil comble tous mes souhaits.

**PIERROT**

Vous ne me dites rien ?

**LUCILE**

Va. Va, je te pardonne.

**ARLEQUIN**

*lui sautant au cou*

Je vous suis obligé ma petite pouponne.

**LUCILE**

Suivez-moi, vous allez apprendre mon dessein.

**PIERROT**

Pour bien faire la paix, touchez donc dans la main .  
 J'ai bien fait d'employer toute ma rhétorique,  
 J'en sais diablement long, j'ai de la politique.  
 Pierrot, d'un mauvais pas, a l'art de se tirer  
 Et voilà ce que c'est que de savoir pleurer.

**SCENE VI**

**LÉANDRE**

*seul*

Quoi ! Le sort à mes vœux sera toujours contraire ?  
 Amour, de me venger fais ton unique affaire !  
 Sur l'ingrate Lucile, exerce ta fureur,



Choisis-la pour objet de ta juste rigueur.  
 Non, non, tu ne peux trop accabler la perfide,  
 Déjà je m'abandonne au transport qui me guide.  
 Malgré tout son pouvoir, je brave ses mépris  
 Et je veux, quoi qu'elle fasse, entrer dans le logis.  
 Holà !

## SCENE VII

*Octave, Léandre*

**OCTAVE**

Qui frappe ?

**LÉANDRE**

Ouvrez !

**OCTAVE**

Ah ! C'est vous mon cher frère,  
 Que voulez-vous ?

**LÉANDRE**

Entrer.

**OCTAVE**

Malgré ma belle-mère ?  
 Nous avons reçu d'elle un ordre rigoureux  
 Et nous ne pouvons point satisfaire à vos vœux ;  
 Vous espérez en vain d'être reçu chez elle...  
 Mais il faut vous quitter, je l'entends qui m'appelle.  
 Consolez-vous mon cher, adieu jusqu'au revoir.

**LÉANDRE**

*seul*

Quoi, de suivre son ordre on se fait un devoir ?  
 On craint de l'offenser et mon frère lui-même,  
 Aveuglement soumis à son pouvoir suprême,  
 Tremble au nom de Lucile, obéit à sa loi !  
 Je n'y comprends plus rien, se moque-t-on de moi ?  
 Lucile vainement a fait cette défense,  
 Je me ris de son ordre et brave sa puissance !

## SCENE VIII

*Angélique, Léandre*

**ANGÉLIQUE**

Vous frappez rudement et vous n'y pensez pas !  
Léandre éloignez-vous, portez ailleurs vos pas.  
Vous pourriez de Lucile exciter la colère,  
Ayez plus de respect pour votre belle-mère.  
De grâce ! Croyez-moi, ne restez pas ici.

**LÉANDRE**

Quel plaisir trouve t-on à m'accabler ainsi ?  
Tout favorise ici son injuste entreprise :  
On répond à ses vœux et chacun me méprise.  
Ah, j'en aurai vengeance et je veux à l'instant...

**SCENE IX**

*Diamantine, Léandre*

**DIAMANTINE**

Je ne puis m'arrêter car Madame m'attend.  
Contre vous la fureur à tel point la transporte  
Qu'elle ordonne qu'au nez on vous ferme la porte.  
Allez-vous en monsieur car vous seriez perdu  
Si quelqu'un du logis vous avait entendu ;  
J'en aurais de Madame une ample réprimande,  
Il lui faut obéir, c'est elle qui commande.

**LÉANDRE**

Je demeure confus, ce coup est assommant,  
Et chaque instant ne fait qu'augmenter mon tourment !  
Que deviendrai-je ? Hélas, tout contre moi conspire !  
Mais quel est ce transport, et quand mon cœur soupire,  
N'est-ce point à l'amour que je dois imputer  
Les mouvements secrets qui viennent l'agiter ?  
Verrai-je sans me plaindre entre les bras d'un père  
Une jeune beauté dont j'aime la colère ?  
N'est-ce point un effet de mon juste courroux  
Qui la fait consentir à prendre cet époux ?  
Je reconnais ma faute, adorable Lucile  
Mon soin pour vous fléchir sera t-il inutile ?  
Craignez-vous d'excuser un malheureux amant  
Qui déteste son crime et son égarement ?  
Ah ! Courons auprès d'elle expier cet outrage  
Et détournons enfin ce fatal mariage.

*Il frappe.*

## SCENE X

*Léandre, Arlequin, Pierrot et quatre cuisiniers dansants*

**LÉANDRE**

Arlequin que fais-tu ?

**ARLEQUIN**

Je travaille au repas,  
Mais ma foi, mon ami, vous n'en tâterez pas.  
De Madame Lucile on apprête la noce.

**PIERROT**

Votre père entre nous est une vieille rosse  
Qui ne sera jamais en état de tirer ;  
Mais enfin, pour la fête il faut tout préparer.  
On attend le notaire.

**LÉANDRE**

Et Lucile ?

**ARLEQUIN**

Elle chante,  
Rit et fait plus de bruit elle seule que trente.

**PIERROT**

La drôlesse ne fait rien que se trémousser.

**LÉANDRE**

Cet hymen lui plaît donc ?

**ARLEQUIN**

Plus qu'on ne peut penser !  
Mais adieu, je m'en vais songer à la cuisine.

**PIERROT**

Attendant le souper, je vais boire chopine.

**LÉANDRE**

*à Arlequin*

Demeure ici mon cher, je voudrais te parler.

**ARLEQUIN**

[Hé] morbleu, vous me ferez peut-être querelle  
Car si Lucile apprend que nous parlons ensemble,  
Il faudra que je sorte ! Allez-vous en, je tremble...  
Ne m'a-t-elle pas vu ? Ce serait fait de moi !

**LÉANDRE**

Reste donc Arlequin !

**ARLEQUIN**

Je ne puis, par ma foi !

**LÉANDRE**

Contre moi cette belle est donc bien irritée ?

**ARLEQUIN**

Vous l'avez franchement un peu trop maltraitée.

**LÉANDRE**

Je voudrais avec elle ici m'entretenir.

**ARLEQUIN**

Malgré tous les discours que vous pourrez tenir,  
Vous parlerez en vain, vous aurez beau lui dire...

**LÉANDRE**

Dans ce lieu seulement tâche de la conduire,  
Je voudrais, à ses pieds, implorer son pardon.

**ARLEQUIN**

Ah Monsieur, vous aurez de la peine !

**LÉANDRE**

Non, non,  
L'amour me fournira quelque moyen facile  
Pour apaiser bientôt le courroux de Lucile.

**ARLEQUIN**

Je la ferai venir, vous pourrez lui parler,  
Mais songez mon ami qu'il me faut régaler.  
Attendez-moi.

**LÉANDRE**

*seul*

Je touche au moment favorable  
 Qui va me faire voir cet objet adorable.  
 Amour, pour m'assurer un repos souhaité  
 Daigne apaiser pour moi cette jeune beauté,  
 Etouffe dans son cœur tout désir de vengeance  
 Et pour me rendre heureux embrasse ma défense.

## SCENE XI

*Lucile, Arlequin, Léandre*

### LUCILE

Le Docteur tarde bien.

### ARLEQUIN

Vous l'aimez tendrement  
 Et vous le traitez moins en époux qu'en amant.

### LÉANDRE

*aux genoux de Lucile*

Faudra t-il succomber sous le coup qui m'accable ?  
 Lucile serez-vous toujours inexorable ?  
 Ah, ce sera pour moi le plus grand des malheurs  
 Si vous n'êtes sensible à mes vives douleurs !  
 Au nom de cet amour qui fut pour moi si tendre,  
 Accordez-moi le bien où j'ai droit de prétendre.  
 Que l'amour qui m'appelle aujourd'hui près de vous  
 Puisse m'y retenir par les nœuds les plus doux.  
 Cruelle, voulez-vous faire jouir mon père  
 D'un bonheur qui n'est dû qu'à mon ardeur sincère ?  
 Je déteste ma faute et je viens l'expier,  
 Heureux, si pour jamais, vous pouvez l'oublier.  
 Vous ne répondez rien ? Vous détournez la vue !  
 Ah, contre moi votre âme est encor prévenue,  
 Mes soins pour vous toucher sont ici superflus  
 Et je connais trop bien que vous ne m'aimez plus !

### LUCILE

Ingrat ! Osez-vous bien me tenir ce langage ?  
 Peut-on facilement oublier un outrage ?  
 Voulez-vous insulter encore à mes malheurs,  
 Et me faire sentir de nouvelles douleurs ?

**LÉANDRE**

Ah Madame, souffrez que mon amour vous touche !  
Un mot ma belle, un mot de votre belle bouche,  
Faites-lui prononcer un généreux pardon.

**ARLEQUIN**

*à genoux*

Madame, ayez pitié de ce pauvre garçon,  
Que ses expressions sont tendres et gentilles !  
Ça, laissez-vous aller comme ces bonnes filles,  
Embrassez-le, la belle, et vous ferez fort bien.

**LÉANDRE**

Que je suis malheureux, vous ne me dites rien !

**ARLEQUIN**

Hé bien, finirons-nous Madame la coquine ?

**LÉANDRE**

Dans cette cruauté, si votre âme s'obstine,  
Au plus affreux trépas je saurai recourir.

**ARLEQUIN**

Cela serait joli si vous alliez mourir !

**LÉANDRE**

*tirant son épée*

Puisque vous persistez dans cette barbarie,  
Ce fer va terminer une odieuse vie !

**LUCILE**

*l'arrêtant*

Cher Léandre, arrêtez ! Quelle est votre fureur !  
C'en est fait, vous avez triomphé de mon cœur !

**LÉANDRE**

Que ne vous dois-je pas adorable personne !

**ARLEQUIN**

Ne perdez point de temps puisqu'elle vous pardonne,  
Monsieur venez au fait, entrez dans la maison ;

Il faut que le Docteur avale le goujon.

## SCENE XII

*Le Docteur, Scaramouche, le Notaire*

### LE DOCTEUR

Enfin tout est fini que ma joie est extrême,  
Je vais donner la main à la beauté que j'aime !  
Je suis, je vous l'avoue, aussi content qu'un roi,  
Scaramouche ce jour est un grand jour pour moi !

### SCARAMOUCHE

Nous avons tous deux part à la fête nouvelle,  
Docteur vous épousez une fille assez belle.  
Je ne vous vis jamais si gaillard et si frais.

### LE DOCTEUR

Cette heureuse union comble tous mes souhaits.  
Allons, dépêchons-nous. Vous, Monsieur le Notaire,  
N'oubliez pas surtout ce que vous devez faire.

### LE NOTAIRE

Le contrat est en forme et vous serez content.

### SCARAMOUCHE

Ventrebleu, que ne puis-je en faire tout autant !  
Si je trouvais ici quelque fille jolie,  
Avec elle, ma foi, je ferais la folie,  
Sans qu'elle se chargeât du soin de me prier,  
J'aurais un vrai plaisir de matrimonier.

## SCENE XIII

*Léandre, Lucile, Octave, Angélique, Pierrot, Diamantine, Arlequin, les précédents, un chanteur, danseurs et dansesuses. On danse.*

### LE CHANTEUR

Jouissez de la vie,  
Soyez toujours heureux,  
Qu'un doux lien vous lie  
Des plus aimables nœuds  
Et que jamais l'envie  
Ne traverse vos vœux.

**LE DOCTEUR**

Comme on se réjouit de notre mariage,  
Cela fait du plaisir à tout le voisinage.  
Que vois-je ? Mes enfants y viennent prendre part,  
Léandre avec Lucile ?

**ARLEQUIN**

Il faut bien tôt ou tard  
Donner un croc-en-jambe à Madame Discorde.  
Avec elle, Monsieur, voyez comme il s'accorde !  
De cette heureuse paix n'êtes-vous pas charmé ?

**LE DOCTEUR**

De l'espoir le plus doux mon cœur est animé.  
J'en suis ma foi ravi, ça Monsieur le Notaire  
Ne perdons point de temps, terminons notre affaire,  
Mes enfants de bon cœur signeront au contrat.

**PIERROT**

En vérité Monsieur vous ne prendrez qu'un rat.

**LE DOCTEUR**

Comment donc ?

**LUCILE**

C'est à moi d'éclaircir ce mystère,  
Vous avez à propos fait venir le notaire  
Et vous consentirez Monsieur en même temps  
De signer les contrats de Messieurs vos enfants.

**LE DOCTEUR**

A quoi bon ce discours ? Je n'y puis rien comprendre !

**LUCILE**

C'est à dire Monsieur que j'épouse Léandre !  
Angélique d'Octave approuve le dessein  
Et vous permettrez bien qu'il lui donne la main.

**LE DOCTEUR**

Quoi donc vous me jouez ? Mais M[onsieur] Scaramouche  
Autant que moi, du moins, cette affaire vous touche.

**SCARAMOUCHE**

As-tu perdu l'esprit ? Sais-tu bien que je veux



Que le Docteur t'épouse ?

### LUCILE

Il est ma foi trop vieux !  
Mon père, je veux être à Léandre fidèle.  
Puis-je prendre un époux d'un si vilain modèle ?  
Quelle proportion ! Jugez mieux de mon goût !  
Un homme à soixante ans ne convient point du tout.  
Et s'il faut m'expliquer sans mystère et sans feinte,  
Jusques à ce moment mon âme fut contrainte.  
Depuis longtemps Léandre est l'objet de mes feux,  
C'était pour ranimer sa confiance et ses feux  
Que mon cœur approuvait les transports de son père.

### ARLEQUIN

Auriez-vous jamais pu deviner ce mystère ?  
Qu'une femme en sait long ! Qu'en dites-vous Docteur ?  
Vous êtes pris pour dupe, ah le bel épouseur !

### SCARAMOUCHE

Ecoutez, entre nous c'est une bagatelle,  
Vous, vous êtes trop laid et ma fille est trop belle,  
Est-il entre vous deux quelque comparaison ?  
Et pourvu que le bien reste dans la maison  
Qu'importe qu'elle épouse ou le fils ou le père.

### OCTAVE

On ne peut mieux parler sur semblable matière !  
Mon père, rendez-vous, laissez mon frère en paix ;  
De grâce répondez à ses justes souhaits  
Et permettez aussi que j'épouse Angélique.  
Je saurai...

### LE DOCTEUR

Ce n'est pas ton hymen qui me pique !  
J'approuve avec plaisir cette douce union.  
Mais de ton frère aimé, la méchante action  
Contre lui me courrouce, et ce sensible outrage...

### LÉANDRE

Réfléchissez un peu sur votre air, sur votre âge,  
Voyez si vous avez plus de charmes que moi  
Et, sans vous emporter, dites de bonne foi  
Si de plaire à Madame il vous serait facile.

**LE DOCTEUR**

Quoi vous m'avez trahi trop ingrate Lucile !

**DIAMANTINE**

Hé bien, une autre foi prendrez-vous mes avis ?  
Des conseils si prudents doivent être suivis.  
D'un projet insensé j'ai voulu vous distraire,  
Vous étiez entêté, vous n'en vouliez rien faire  
Et vous voyez pourtant qu'on ne veut point de vous.

**LE DOCTEUR**

Par la mort !

**ANGÉLIQUE**

Modérez cet injuste courroux  
Monsieur, et pardonnez à l'amoureux Léandre.

**LE DOCTEUR**

Hé bien, pardonnons-lui, je vois qu'il faut me rendre,  
Que je ne suis point fait pour un si doux lien.

**PIERROT**

Vous avez du bon sens et c'est en agir bien.  
J'aime que tôt ou tard on se fasse justice,  
Votre fils entre nous vous rend un bon office  
Puisqu'en vous détournant de votre volonté  
Il vous donne du moins quatorze ans de santé.  
Vous êtes trop barbon, Docteur, pour faire souche.

**SCARAMOUCHE**

Si vous en eussiez cru le sage Scaramouche,  
Vous auriez rejeté ce dessein loin de vous.  
A soixante ans et plus voyez le bel époux !

**ARLEQUIN**

Monsieur de bonne serre, allons, c'est trop attendre !  
Travaillez aux contrats d'Octave et de Léandre,  
Après quoi s'il vous plaît, vous songerez au mien  
Car je veux qu'à mon tour un fortuné lien  
M'accouple pour jamais avec Diamantine  
Et fasse un jour honneur à la race Arlequine.

**VAUDEVILLE**

Filles mettez-vous à la mode  
Et retenez bien ma leçon :  
Quand un amant vous accomode,  
Ne faites point tant de façon,  
Ayez l'humeur douce et commode  
Et ne lui dites jamais non.  
Filles mettez-vous à la mode  
Et retenez bien ma leçon.

**LÉANDRE**

Filles mettez-vous à la mode  
Et retenez bien ma leçon :  
Un vieillard toujours incommode,  
Faites choix d'un jeune garçon.  
En pratiquant cette méthode,  
La paix sera dans la maison.  
Filles etc.

**PIERROT**

Filles mettez-vous à la mode  
Et retenez bien ma leçon :  
Ne faites point les renchéries  
Lorsque l'on veut vous en conter ;  
Souvent un galant en colère  
Vous plante là pour reverdir.  
Filles etc.

**ARLEQUIN**

Vous voyez bien que pour vous plaire,  
Je n'épargne jamais mes soins !  
Du défi de vous satisfaire,  
Messieurs vous êtes tous témoins.  
Battez des mains Seigneur parterre  
Et survenez à mes besoins.  
Vous voyez bien etc.

*Fin*